

**Discours de Mme Bariza KHIARI, Présidente de l'ICI  
à l'occasion de l'inauguration de l'exposition *Rock the Kasbah*  
le 7 mars 2017**

Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureuse de vous accueillir pour l'inauguration de la nouvelle saison culturelle de l'Institut des Cultures d'Islam et au vernissage de l'exposition *Rock The Kasbah*. Je remercie de leur présence les élus, Carine Rolland, adjointe à la culture à la Mairie du 18<sup>e</sup> arrondissement et Noël Corbin, Directeur des Affaires culturelles de la Ville de Paris. Je salue également la présence, parmi nous, de plusieurs artistes mis à l'honneur dans cette exposition : Adel Abidin, artiste irakien installé en Finlande, Magdi Mostafa, venu du Caire, Sara Ouhaddou, artiste franco-marocaine, et Katia Kameli, artiste franco-algérienne, qui, à la demande de l'Institut, a réalisé une œuvre poétique et nostalgique sur le Barbès du raï. Cette exposition accueille des œuvres et des artistes venus du monde entier.

L'Institut des Cultures d'Islam se propose donc, avec cette exposition et sa programmation, de « secouer la baraque », traduction littérale de *Rock the Kasbah*.

Cette saison culturelle s'est donnée comme nom le titre d'un groupe de rock punk britannique – Les Clash. Et Cette chanson a une histoire tout à fait inattendue : à l'origine, elle a été écrite pour se moquer et dénoncer l'interdiction faite par l'Ayatollah Khomeiny d'écouter du rock dans la République islamique d'Iran. Les paroles de la chanson sont un manifeste politique en faveur de la paix et de la liberté. Puis, à l'occasion de la première guerre du Golfe, des soldats américains s'en sont emparés pour en détourner le sens et en faire une chanson de mauvaise propagande lugubre et cruelle. Un média américain l'a même « blacklisté » de ses radios, en considérant le titre comme inapproprié, après les attentats du 11 septembre. Enfin, en Grèce, Alexis Tsipras a célébré sa victoire législative de 2015 au son de cet hymne. Etrange destinée de ce titre dont l'histoire résume, d'une certaine façon, toute l'ambivalence des liens entre la musique et la politique, l'art et l'idéologie. Ambivalence universelle car la musique est, depuis l'Antiquité, duale : quand elle est à l'image du Cosmos - une science mathématique faite de combinaison et d'harmonie - elle est considérée comme sacrée, céleste. C'est la figure de la lyre d'Apollon. Quand, au contraire, elle vient bousculer, secouer cet ordre, elle est alors considérée comme dionysiaque, ou diabolique.

À cette ambivalence universelle, se superpose une deuxième tension, une deuxième controverse propre au monde arabo-musulman : la traditionnelle opposition entre musique sacrée et musique profane est actuellement engloutie dans une opposition entre licite et illicite, *hallal* et *haram* : les obscurantistes tentent d'accréditer l'idée que la musique et la danse mènent à la perversion de l'âme et qu'il convient, à ce titre, de les proscrire. Cette volonté de prohibition, portée par les autorités théologico-religieuses d'hier et d'aujourd'hui, s'inscrit dans une volonté d'enrôler les esprits, par le contrôle des corps mais aussi par la falsification de l'histoire. Cette entreprise d'asservissement est meurtrière : le massacre du Bataclan, l'attentat d'une discothèque d'Istanbul ont été revendiqués au titre de cette présumée perversion. Cette idéologie est tout aussi dévastatrice quand, au delà de la musique, elle s'attaque au patrimoine, et à l'émotion portée par le sublime : je pense à la destruction des Bouddhas de Bâmiyan d'Afghanistan, au saccage des mausolées de Saint-Soufis à Tombouctou, à la cité de Palmyre, à la ville de Nimrud en Irak, et au musée de Mossoul. Je dresse ce sombre tableau pour rappeler avec beaucoup de solennité, l'importance du rôle de l'Institut des Cultures d'Islam qui est de promouvoir, pérenniser, valoriser les cultures d'Islam, d'hier et d'aujourd'hui, et faire reculer ainsi l'ignorance, le repli et la haine de soi, qui sont le terreau du radicalisme. L'une des missions de l'Institut, c'est de rappeler, par exemple, qu'il appartient à un irakien du VIII<sup>e</sup> siècle – Abu Hassan Ben Nafi, dit Zyriab - d'avoir créé le tout premier conservatoire de musique accessible à tous. Les savants Al Kindi, puis Al Farabi, autour du X<sup>e</sup> siècle, ont, les premiers, théorisé la rythmique dans l'art musical. La diversité du patrimoine musical et son effervescence contemporaine dans les cultures d'Islam révèlent, d'une certaine façon, que l'entreprise des obscurantistes a échoué, parce que les artistes en sont les meilleurs adversaires.

En prenant comme point d'entrée la chanson *Rock The Casbah*, nous avons, en tirant ce fil rouge, voulu explorer les différentes dimensions de la musique sacrée et profane dans les cultures d'Islam : contestation, émancipation, élévation, mais aussi célébration, animations, consolation, et divertissement. Au final, la répétition des interdits a créé des interstices permettant aux artistes de s'en affranchir pour les dénoncer. Dans un mouvement dialectique assez classique, chaque interdiction a donné naissance à de la contestation.

L'exposition explore cette puissance de contestation de la musique tout en mettant en perspective les pratiques de diffusion sonore dans les espaces publics, qu'on soit au Caire, ou en Indonésie. Vous allez découvrir les œuvres exposées et je vais donc consacrer quelques instants pour évoquer la programmation culturelle. Je commencerais par saluer l'extraordinaire réalisation de Sara Ouhaddou qui s'est attachée à transformer le restaurant de la Table Ouverte, qui se trouve sur le site de la rue Léon, afin de recréer l'atmosphère typique des cafés de Barbès. Concernant les spectacles vivants, quelques-uns se tiendront hors de nos murs : à la Maison de la Poésie avec un concert d'une de plus belles voix de Syrie, Maram al Masri ; et, sur la scène du Tarmac, une pièce de théâtre dansé racontant l'histoire d'un chorégraphe israélien choisissant comme danseur un arabe. Un week-end entier sera dédié au hip-hop citoyen.

Parmi les multiples projections au programme, j'ai une affection pour le documentaire de William Klein sur le festival panafricain d'Alger de 1969 qui rassembla leaders et artistes engagés dans le mouvement anticolonialiste et des non-alignés.

Parmi le cycle de conférences, je dirai un mot sur celle consacrée à une des grandes figures des cultures d'Islam, Fatima Fihriya. D'une part parce que nous célébrons demain la journée internationale des droits des Femmes. Mais aussi parce que l'Institut des Cultures d'Islam, en partenariat avec le programme Med 21 a donné naissance au prix Fatima Fihriya, destiné à promouvoir la coopération entre les deux rives de la Méditerranée pour la formation et l'éducation des femmes. Née à Kairouan au IX<sup>e</sup> siècle et installée avec sa famille à Fès, elle hérita d'une immense fortune qu'elle mit au service de la construction de la première université pluridisciplinaire du monde encore en activité. La Quaraouiyne est, depuis le IX<sup>e</sup> siècle, un lieu de savoir et de transmission majeur dans le monde arabo-musulman. Et ce lieu, nous le devons à cette femme.

Les iftars du Ramadan seront à nouveau l'occasion de rencontres artistiques avec notamment, à l'occasion de la nuit du Destin, une représentation exceptionnelle de Dervish Spirit : cet ensemble a pour répertoire des chants sacrés ottomans et orientaux. C'est pourquoi je vous invite à vous faire les ambassadeurs de cette programmation extraordinaire.

Et je terminerai avec un mot pour l'équipe de l'Institut pour féliciter la nouvelle directrice générale, Stéphanie Chazalon pour le colossal travail qu'elle a entrepris, remercier Bérénice Saliou, la directrice artistique, pour l'énergie et l'enthousiasme qu'elle a déployés pour réunir ces œuvres autour d'une thématique plus périlleuse qu'elle n'en a l'air. Et l'ensemble de l'équipe : les remercier pour le travail fourni, et surtout, les encourager pour ce qui reste à faire car, en parallèle de l'exposition, ils sont les artisans, les chevilles ouvrières d'une programmation de 115 événements ! Mes remerciements vont aussi à la bienveillance de mon Conseil d'Administration, au Maire du 18<sup>e</sup> et son équipe, et à la Ville de Paris pour son soutien indéfectible.